



– Vas-y doucement sur le pop-corn, quand même.

– T’inquiète, je gère, mamoune.

– Mais comment tu me parles, toi... et puis « mamoune », au secours.

– Maman... ? La dame, là... derrière nous.

– Quoi ? Qui ?

– Là... Elle me fait peur.

Ce jour-là, tout avait pourtant bien commencé. J’avais bien travaillé à l’école et Flavie, la teigne de la classe, avait glissé dans la cour sur des feuilles mortes et s’était étalée par terre de belle manière. Elle avait même saigné un peu de la bouche, mais rien de grave. Je ne suis pas méchante, mais là, franchement, ça nous

a tous fait plaisir. Faut dire que ce matin elle a assommé Ernesto avec sa chaussure en lui tapant sur la tête.

Ma mère est venue me chercher avec ma trottinette et nous avons acheté un paquet de pop-corn avant de nous installer au square en bas de chez nous.

Nous sommes assises sur un banc, face à l'aire de jeux des plus petits. Il fait presque bon au soleil.

Bref, une journée parfaite, jusqu'à ce que je remarque cette toute petite femme, sans âge, mais pas toute jeune, avec un chapeau à large bord, qui s'est postée juste derrière nous pour nous observer pendant que je mange mon quatre-heures. Au début, j'ai cru qu'elle surveillait un petit qui profite des toboggans, mais non.

Elle nous scrute littéralement, ma mère et moi, le regard fixe et les bras ballants. Elle porte une veste de costume d'homme trop grande pour elle et un pantalon en velours, trop large

lui aussi. Les deux sont de couleur sombre mais elle semble les avoir sur elle depuis toujours... Peut-être quand elle les a achetés ils étaient blancs. Ses cheveux longs et sales dépassent de son chapeau. Elle a l'air épuisée.

Aux pieds, elle porte de très vieilles baskets totalement élimées. L'une d'elles est trouée : on aperçoit même son gros orteil.

Elle me terrifie. Elle me glace le sang. La femme ne nous quitte pas des yeux.

Ma mère se retourne et lui sourit, puis la salue d'un gentil petit hochement de tête. La dame essaie de sourire, sans réussir. Sans doute à cause de ses dents. Mais elle hoche la tête gentiment, elle aussi, puis elle regarde vers le ciel un long moment. Nous en profitons pour nous lever et nous diriger vers la sortie du square. Je serre fort la main de ma mère et j'impose le rythme en marchant d'un bon pas.

Je ne peux m'empêcher de me retourner, je croise le regard de la femme, elle me sourit et, soudain, s'écroule par terre !

Ma mère n'a rien vu, je ne dis rien, je jette un dernier coup d'œil, des gens se sont accroupis auprès d'elle. J'ai envie de continuer à regarder, d'y retourner même. Mais mes jambes me portent vers chez moi. Je cours presque maintenant. Ça fait rire ma mère qui ne se rend pas compte de la situation et qui se met à courir, elle aussi. Au loin, j'entends une sirène de camion de pompier. Je suis sûre que c'est pour la clocharde. Mais trop tard. Elle est morte.